

Aujourd'hui, il y a communiqué russe.

L'ŒUVRE

25, Rue Royale (8^e)TÉLÉPHONE : ÉLYSÉE 43-45 & 43-46
APRÈS 21 HEURES : GUT. 76-83

Directeur

GUSTAVE TÉRY

ABONNEMENTS :
1 an 6 mois 3 ans
Paris 20 fr. 10 fr. 5 fr.
Départ 24 fr. 12 fr. 6 fr.
étranger 30 fr. 15 fr. 9 fr.

AVIS ET DEVIS

Les feux de la rampe

C'est un drame bien douloureux que celui qui vient de se produire au théâtre Antoine. Un artiste de ce théâtre a été blessé gravement par les coups de revolver que sa femme tira sur lui d'une main assez sûre. La femme avait été abandonnée. On se disputait les enfants. La femme en prison, l'artiste à l'hôpital. C'est un résultat.

Ce résultat n'est très bon pour personne. Possible d'ailleurs que tout finisse par s'arranger. Mais il n'était pas nécessaire que tout commençât par se déranger — dans le sang. On trouve beaucoup parmi l'univers depuis quelques années. Nous sommes bien persuadés qu'à l'avant, les chefs économisent le plus qu'ils peuvent la vie et la mort de leurs soldats. Mais à l'arrière, on devrait pousser très loin, encore plus loin cet esprit d'économie. On ne devrait tuer que dans des cas de nécessité absolue. On ne devrait assassiner que lorsqu'il n'y aurait véritablement pas moyen de faire autrement.

Le drame passionnel surtout paraît tout à fait hors de propos. Il semble démodé, suranné. On ne le comprend plus, et c'est pourquoi on a bien de la peine à l'excuser. Et voilà que le drame passionnel, compliqué d'une tragédie familiale, éclate de nouveau, et dans quel milieu !

Est-ce que les circonstances n'ont pas assagi les artistes ? Est-ce qu'ils se croient toujours destinés, au contraire, à mener l'existence aventureuse du cœur ? La guerre a dû leur donner le goût de l'ordre et du calme, l'amour du foyer et de la petite maison de campagne avec un aimable jardin au bord de la rivière. Oui, la guerre a dû leur donner des aspirations bourgeoises et idylliques, et idylliques dans la mesure où elles sont bourgeoises... Elle a tellement ravagé leur vie vainque et facilement triomphante ! Elle les a voués soudain, eux si aisément glorieux et souriant si généreusement à tous les succès épiphéniques, elle les a voués soudain, presque tous, à l'obscurité, à la médiocrité, à la pauvreté, à la détresse ! Est-ce que maintenant ils ne déplorent pas l'indépendance tumultueuse qui les a livrés sans défense aux événements ? Est-ce que maintenant ils ne sentent pas en eux le désir profond de la sécurité paisible — et quotidienne ? Gouverner, c'est prévoir. Ils n'ont pas prévu, parce qu'ils ne tenaient pas à gouverner. Ils étaient les souverains qui règnent et ne gouvernent pas. Ils se contentaient de régner. Ils régnaient au jour le jour et, dans leur popularité bruyante et plaisante, et charmante, ils n'avaient pas le loisir de se demander : « De quoi demain sera-t-il fait ? » Ah ! ils laissaient les vers de Victor Hugo bien tranquilles !

de et sa rude insistance à raison de toutes les fiertés provocantes. Comédiens et comédiennes s'aperçoivent aujourd'hui que rien ne fatigue à la longue comme la misère...

Aussi, quelle aspiration ardente à l'existence moyenne et régulière, et surveillée, et disciplinée ! Vous verrez qu'après la guerre, les artistes s'organiseront à merveille en intrépides prévoyants de l'avenir. Leur camaraderie leur rendra commode l'organisation de plus en plus pratique et de plus en plus complète de la solidarité. Ils ne perdront pas leur génie pour cela. Mais ils en seront les administrateurs diligents. Ils s'offriront en exemple au monde des petits bourgeois. Ils seront sages comme des images. Ils mettront de l'argent de côté et laisseront leur revolver dans le tiroir. Dans leur sympathique et familière corporation, on ne connaît plus, plus du tout, le drame passionnel.

J. Ernest-Charles

COMMUNIQUES OFFICIELS

FRONT FRANÇAIS

14 heures

La lutte a été vive toute la nuit sur le chemin des DAMES, où l'ennemi a tenté en divers points de nous rejeter des positions que nous avons récemment conquises. Ses attaques, menées à gros effectifs et précédées de bombardements violents, ont été partout repoussées.

Dans la région de CERNY, de LA BOVELLE et sur le monument d'HURTEBISE, les Allemands ont, par deux fois, subi un sanglant échec. Plus à l'est, un puissant effort a été tenté sur le plateau de CALIFORNIE. Les vagues d'assaut allemandes, fauchées par nos barrages et nos mitrailleuses, ont, à plusieurs reprises et malgré des pertes considérables, renouvelé leurs attaques pour nous rejeter de cette importante position. L'ennemi a pu prendre pied un instant sur le saillant nord-est du plateau, mais une charge à la baïonnette de nos troupes l'a refoulé en désordre. Les nombreux cadavres laissés par les Allemands sur le terrain témoignent des sacrifices consentis par l'adversaire en pure perte. Nos positions ont été intégralement maintenues et nous avons fait un certain nombre de prisonniers.

De notre côté, nous avons attaqué hier, en fin de journée, et brillamment enlevé les tranchées de première ligne allemandes sur un front de 1.200 mètres environ au nord-est de CHEVREUX. Cent soixante prisonniers sont restés entre nos mains.

Canonade intermittente sur le reste du front. Des coups de main ennemis vers COURCY, la butte de SOUAIN et le col du BONHOMME n'ont donné aucun résultat.

23 heures

Au sud de l'OISE, notre artillerie a exécuté des tirs de destruction efficaces sur les organisations et les batteries allemandes de la route de SAINT-GOALAIN.

Sur le chemin des DAMES, assez grande activité d'artillerie sur le front CERNY-HURTEBISE. Dans la région de CHEVREUX, nos troupes s'organisent sur le terrain conquis et ont repoussé plusieurs contre-attaques ennemis. Le chiffre des prisonniers que nous avons faits au cours de l'action d'hier atteint deux cents.

Dans la région au nord-ouest de REIMS, nous avons réussi une opération de détail qui nous a permis d'enlever une tranchée allemande sur un front de 400 mètres et de faire cent prisonniers, dont deux officiers. Ces prisonniers appartiennent à quatre régiments différents.

Journée relativement calme sur le reste du front.

FRONT BRITANNIQUE

12 heures 05

Nous avons effectué une légère progression, la nuit dernière, au nord-est d'HARGICOURT. Hier soir, l'ennemi a attaqué notre position au nord-est de GAVRELLE. Brisée par nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses, son attaque a complètement échoué. Des troupes qui se concentraient sur une attaque au nord de FRESNOY, ont été, en même temps, dispersées par nos tirs d'artillerie.

Une contre-attaque nous a permis, au cours de la nuit, d'améliorer notre position à l'ouest de FRESNOY. Une partie du terrain perdu hier matin a été reconquis.

Un coup de main ennemi a échoué au début de la matinée à l'est d'ARMENTIERES.

20 heures 30

Des engagements locaux ont eu lieu aujourd'hui dans le voisinage de BULLECOURT. Un détachement ennemi qui se portait à l'attaque en terrain découvert a été pris sous nos feux de mitrailleuses et a subi de lourdes pertes.

La lutte d'artillerie s'est poursuivie avec activité par intermittence au cours de la journée au nord-ouest de SAINT-QUENTIN, ainsi que vers BULLECOURT, WANCOURT et ARLEUX.

PROVISOIREMENT...

L'Œuvre paraît aujourd'hui sur deux pages, conformément à l'invitation ministérielle. Mais nous nous réservons de réaliser bientôt une autre forme une économie de papier plus sérieuse, sans modifier le caractère et la physionomie du journal.

LA CRISE DE L'ENCRE

Il ne manquait plus que celle-là ! Nous avons lu ces jours-ci cette information :

On prévoit, à brève échéance, une crise de l'encre, à cause du manque de matières premières, le bichromate de potasse et l'acide gallique, qui étaient avant la guerre fournies par l'Allemagne.

Naturellement !... L'Œuvre se demandait jadis comment nous nous y prendrions pour nous défendre contre l'Allemagne, si elle s'avisa de nous déclarer la guerre. Il y a quatre ans, en effet, les Boches nous fournissaient tout, jusqu'à la couleur pour teindre en rouge les culottes de nos soldats, jusqu'à la poudre de leurs cartouches ! Le véritable miracle, en somme, n'est-il pas que la France ait pu se passer de l'Allemagne pour lui faire la guerre ?

Notre pays a si aisément et si heureusement travaillé depuis la Marne, pour assurer son indépendance économique, que nous trouverons bien par surcroît le moyen de fabriquer notre encré encore-nous-mêmes ; et la nouvelle crise dont nous sommes menacés ne serait que risible, si elle ne posait incidemment une autre question, très importante comme vous allez voir.

En réalité, la question de l'encre, c'est celle du papier, et je crois vous avoir assez dit pourquoi cette question du papier est primordiale. Si elle n'est pas résolue avant trois mois, ce n'est pas seulement le papier-journal qui manquera, c'est le papier à lettres. Et voyez-vous en temps de guerre un peuple comme celui-ci privé à la fois de ses journaux et de ses correspondances ? Il n'y a pas la moindre exagération à dire que le papier est aussi nécessaire à la défense nationale que le blé, le charbon, l'acier. Ce sont proprement les quatre éléments essentiels, les quatre conditions indispensables de la résistance.

Or, plusieurs lecteurs m'ont écrit : « Le groupement économique a organisé l'année dernière la récolte du vieux papier. Pourquoi l'avoir interrompu ? Pourquoi ne pas la reprendre ? Il y a encore en France des centaines de milliers de tonnes de vieux papiers qu'il suffirait d'envoyer au pilon pour refaire du papier neuf. »

Et bien ! non, ça ne suffirait pas, car malheureusement le vieux papier est maculé d'encre ; par suite, il ne peut servir à fabriquer le papier neuf que dans une proportion assez faible, 10 o/o, au maximum des spécialistes. Si on augmentait cette proportion, on n'aurait plus qu'un papier grisâtre sur lequel l'écriture ou les caractères d'imprimerie seraient illisibles...

— Mais pourquoi n'emploie-t-on pas une encre que l'on pourrait dissoudre ou décolorer par un réactif spécial, quand il s'agirait d'utiliser le vieux papier ? Ainsi la même matière resservirait indéfiniment, avec un minimum de déchet...

Oui, ce serait le rêve. Malheureusement, cette encre, nous ne l'avons pas.

Et j'ai peine à m'expliquer que depuis deux ans les diverses associations professionnelles qui s'occupent du papier n'aient pas encore songé à mettre au concours celle de l'encre délabrée. N'y a-t-il donc de chimistes qu'en Allemagne, et n'en est-il pas chez nous qui soient capables de résoudre un pareil problème ?

Il serait déjà résolu, me dit-on, si l'on y mettait le prix, et aucun industriel n'hésiterait à payer un million la formule de cette encre, si un inventeur la lui apportait demain matin.

Mais peut-être n'est-il pas trop tard. Un savant de nos amis m'assure qu'un chimiste russe, dont il m'annonce la visite, croit être sur le point de trouver ce que nous cherchons. Qu'il se hâte ! Et si le Russe ne réussit pas, qu'un Français se dépêche d'être plus heureux !

Nous n'avons pas le moyen de lui offrir un million, et nous n'avons pas qualité pour le lui promettre : mais je me charge au moins d'expliquer au public qu'en nous offrant cette encre nouvelle, industriellement utilisable, il aura rendu à son pays un service aussi considérable que Benjamin Delessert lorsqu'en des temps pareils il fabriqua pour la première fois du sucre de betterave.

Mais vous me direz qu'en ce temps-là, pour encourager les inventeurs, il y

avait un monsieur qui s'appelait Napoléon...

Gustave Téry

BRITANNIQUES ET RUSSES EN MÉSOPOTAMIE

Les grosses chaleurs vont, dit-on, arrêter la marche des Anglais en Mésopotamie.

Déjà celle des Russes au-delà des frontières de la Perse s'est considérablement ralentie.

Je n'essayerai point d'expliquer par quelle étrange coïncidence les jambes des Russes se sont trouvées coupées juste en même temps que leur est parvenue la nouvelle de la révolution. Je me contenterai, au moment où on nous dit que les opérations vont cesser, de constater les résultats acquis jusqu'à présent.



Après la prise de Bagdad, le 11 mars dernier, le général Maude avait remonté le Tigre avec le gros de ses forces, tandis qu'il avait lancé une colonne dans la vallée de la Djala pour donner la main aux contingents russes qui avançaient à sa rencontre sur la même route. La jonction s'opéra le 6 avril à Kiril-Robat, sur la rive gauche de la Djala, à 30 kilomètres au sud-ouest de Kanikine.

En même temps, d'autres colonnes russes débouchaient de Perse par toutes les vallées tributaires du Tigre qui descendent en Mésopotamie.

Le commandant de la VI^e armée turque, Kialil pacha, réussit à éviter l'enveloppement. Il replia devant les Russes son corps de gauche, le XIV^e, et l'arrêta à Kiril, quand il s'aperçut que ceux-ci — comme je l'ai dit plus haut — ne seraient pas dans leur offensive, et que Mossoul n'était plus menacé ni par la colonne de Bane, ni par celle de Revandour. Barafot n'avait même pas maintenu par des forces suffisantes le contact avec les Anglais entre Deli-Abbas et Kanikine, et s'en était laissé séparer par des irréguliers kurdes et arabes.

Puis, tandis que son corps de gauche, le XVIII^e, cédait le terrain pied à pied devant les Anglais en remontant le Tigre, le général ottoman lança le corps du centre, le XIII^e, à la contre-attaque par la vallée de la Djala.

Maude, qui avait perdu contact avec les Russes, fléchit d'abord. Mais après plusieurs jours de violents combats, du 17 au 22 avril, il reprit le dessus. Le XIII^e corps ottoman fut rejeté le long de la vallée du Chalt-el-Adem sur le Djebel-Hamrin ; le XVIII^e corps dut se replier à 20 kilomètres au nord de Samara.

Les Anglais sont donc actuellement maîtres du pays fertile délimité par Bagdad, Samara et le Djebel-Hamrin.

Ils peuvent considérer la route de l'Inde, c'est-à-dire l'accès des mers de l'Extrême-Orient, comme définitivement barrée aux Allemands.

Quant à la marche sur Mossoul, elle ne pourrait être reprise qu'avec le concours des Russes. Or ceux-ci, en évitant récemment Mouch, ne semblent pas près d'en prendre le chemin.

Général Verraux

COMMISSION DE L'ARMÉE

La commission sénatoriale de l'armée, réunie hier sous la présidence de M. Clemenceau, a entendu : M. Ribot, président du Conseil ; M. Painlevé, ministre de la guerre ; M. Justin Godart, sous-secrétaire d'État au service de santé ; M. Daniel Vincent, sous-secrétaire d'État à l'aviation, sur la situation militaire et sur la coopération américaine.

Le mur d'Alexandrie

S'il faut en croire Pierre Louys, les courtes d'Alexandrie, qui ne pouvaient avoir recours aux petites annonces, se contentaient d'écrire leur nom sur les pierres de la jetée, en ajoutant la somme de leurs prétentions ; si quelque Alexandrin se trouvait d'accord, il mettait son nom à la suite, et rien ne fonctionnait plus simplement que cette discrète agence matrimoniale.

L'usage semblait s'être perdu de cette petite correspondance murale ; il n'en est rien, puisque, sur certains murs du ministère de la guerre, on retrouve des inscriptions qui ont tout ce caractère néo-grec, et doivent réjouir M. Théodore Reinach, s'il a le goûts d'aller faire des promenades dans les couloirs.

Le chef de bataillon C... (respectons l'anonymat des grands chefs !), commandant le quartier général du ministère de la guerre, avait tenu, il y a quelques mois, à faire savoir aux secrétaires que cette manie d'écrire sur les murs était au moins fastidieuse, et il en avait appelé au tact et à la bonne éducation des auxiliaires, les priant de ne pas souiller (sic) par des parolages grivois l'esprit et les yeux des jeunes personnes adjointes à la défense du territoire.

Pour l'instant, les quelques inaptes qui restent encore rue Saint-Dominique ont le cœur à l'abri des sursauts, et la plupart des chefs de service, d'ailleurs, se sont appliqués à séparer les sexes qui vivent, comme dit à peu près Vigny, chacun de son côté. Et c'est cette séparation qui provoque la correspondance murale à laquelle je veux faire allusion. J'ai vu, avec des larmes aux yeux, une touchante dactylographie écrire d'une main tremblante ces simples mots : « Thérèse aime Loulou ! », puis elle s'en fut... Et, quelques instants plus tard, je vis Loulou, un quadragénaire un peu bâillard, se glisser jusqu'à cette poste restante, prendre connaissance des sentiments de son flirt et ajouter d'un crayon bleu qui n'admettait pas de réplique : « Pour la vie ! »

Je pense que le commandant du Q. G. du ministère de la guerre ne s'en prendra qu'au printemps. — D.

Les endormeurs de Russie

Nous avons été informés hier que le général Roussky venait d'être remplacé, au commandement des armées du Nord, par le général Dragomiroff ; on annonçait aussi que le général Tcherbatchef réorganise l'armée roumaine. Nous aimerions apprendre qu'il y a un ou plusieurs généraux pour réorganiser l'armée russe : car la révolution, mal tassée encore, a eu jusqu'ici pour conclusion militaire l'absolue atomie de nos alliés, à la veille d'une nécessaire campagne de printemps sur tous les fronts.

Le Comité des Ouvriers et Soldats de Petrograd, dont nous ne saurons penser qu'il traitait volontairement l'Entente, affaiblit, par ses imprudences

taille, dessinent une vaste offensive d'empoisonnement de l'opinion chez leurs adversaires ; ils la commencent par la Russie — nous dirions plus précisément : par l'armée russe — jugeant atteindre là le point faible de l'armature. La loyale activité du gouvernement provisoire, acquise à la cause de l'Entente, ne trouvera-t-elle pas le secret de persuader les extrémistes que, complices inconscients du pangermanisme aujourd'hui, ils s'exposeraient à devenir ses esclaves demain ?

Henri Lorin

Au Parlement

Le contrôle parlementaire

La commission de l'armée a approuvé le texte d'une lettre adressée par M. d'Aubigny à M. Daniel Vincent, sous-secrétaire d'Etat de l'Aviation, sur l'aviation de bombardement et sur l'aviation d'observation, de même que sur les appareils de réglage par les avions de chasse.

La commission de l'armée a entendu et approuvé le rapport de M. Dalbiez sur l'aviation.

MM. Mourier, Bénazet et Augagneur ont ensuite présenté des observations sur les services sanitaires dans les dernières opérations militaires.

L'indemnité du combattant

M. Ch. Lebœuf, député de Paris, a déposé une proposition de loi dont voici le texte :

Article premier. — Il est créé, en faveur des sous-officiers ou soldats qui auront appartenu à une unité combattante, de leurs veuves ou de leurs enfants, une caisse dite « de solidarité nationale ».

Art. 2. — Cette caisse est alimentée :

1^e Par une contribution journalière égale à un douzième du salaire, versée par chaque ouvrier ou ouvrière, de 15 à 60 ans, travaillant dans une usine de guerre ;

2^e Par une contribution du patron égale à celle de l'ouvrier ;

3^e Par une contribution complémentaire de l'Etat.

Art. 3. — Les allocations seront versées à partir du jour de la cessation des hostilités pendant une période égale à la durée de la guerre, proportionnelle aux mois de présence sur le front avec une majoration de un cinquième (5%) par enfant.

A L'ACADEMIE D'AGRICULTURE

La culture maraîchère

M. Vincenç, directeur des services agricoles du département de la Seine, a fait, hier, à l'Académie, une intéressante communication sur la culture maraîchère de la banlieue de Paris. Cette culture, certainement la plus intensive qui existe, comporte jusqu'à cinq et sept récoltes qui se succèdent sur le même terrain au cours d'une année. Ces 800 hectares de culture maraîchère, du département de la Seine donnent ainsi une production annuelle de 160.000 tonnes d'une valeur d'environ vingt millions de francs.

C'est chose unique qu'un mètre carré de terre puisse rapporter 2 fr. 50 de légumes, comptés sur le carreau des Halles.



Hors-l'œuvre

En marge du code forestier

Vous avez lu, dans le compte-rendu d'une récente séance à l'Académie des Sciences, le curieux récit d'une expérience de boulrage de crâne chez les invertébrés. Des poulpes de mer ayant été placés dans un aquarium, on leur a offert des morceaux de verre coloré en leur faisant croire que c'étaient des anémones comestibles ; la plaisirne a été renouvelée seize fois ; la sixième, les poulpes n'ont plus marché... J'espère qu'an soumettra à l'Académie de Médecine le récit d'une expérience de boulrage de crâne qui vient d'être faite à Saint-Cyr sur un vertébré appartenant à l'espèce garde-champêtre.

Il y avait à Saint-Cyr-l'Ecole un type qui souffrait de ne rien avoir pour allumer son feu.

Un matin, ayant peut-être rêvé pendant la nuit, ayant peut-être simplement réfléchi, il dit à ses voisins :

Le gouvernement devient raisonnable... Le garde-champêtre a tombouriné dans toute la commune un avis officiel permettant à tous les habitants de couper les arbres dans les forêts domaniales, pour en faire des bûches ou des flûtes, suivant le goût de chacun.

Les voisins répétèrent la bonne nouvelle à leurs voisins, afin que nul n'en ignorât.

Le lendemain, le garde-champêtre était sur le pas de sa porte, lorsqu'il vit passer toute la population de la commune, munie de scies, de haches, et traînant des voitures à bras.

Où allez-vous comme ça ? demanda-t-il.

Vous le savez bien, lui répondit-on. N'avez-vous pas tambouriné dans toute la commune un avis autorisant... etc., etc. ?

Le garde-champêtre fut d'abord un peu sceptique. Mais quand vingt personnes lui eurent affirmé le fait, il fut convaincu. (C'est ainsi que Basile sut qu'il avait la fièvre, et qu'un Marseillais eut à l'existence de la sardine qui obstruait le port.)

Attendez-moi une minute, dit le garde-champêtre. Le temps de prendre ma scie et je vais avec vous...

Voilà pourquoi toute la population de Saint-Cyr, y compris le garde-champêtre, est aujourd'hui poursuivie pour infraction au Code forestier.

Et cependant, bien que les arbres soient coupés, personne n'est coupable !

Il y a là, seulement, l'exemple d'une de

ces hallucinations collectives qui, aux époques troublées, poussent les foules aux actes les plus démentiels, ou les plus ridicules, ou les plus héroïques.

G. DE LA FOUCARDIÈRE.

Les mots de la rue

Rue de Belleville, un cheval attelé à un lourd tombereau est tombé sur le pavé glissant. Avec l'aide de son charretier, il essaie en vain de se relever.

Un bonhomme de stature herculéenne s'arrête, considère longuement l'incident, jette un regard de mépris sur les autres baudaups, puis s'éloigne en disant tout haut :

— Regardez-moi ça... Il n'y en aura même pas un pour lui donner un coup de main !

Giorno

A dix heures du soir, tous les magasins sont fermés. D'importantes réductions sont faites sur l'éclairage public.

Mais, par un privilège constant, on peut voir persister l'éclairage des kiosques et autres édicules, dont les vitres colorées annoncent en lettres flamboyantes les vertus d'apéritifs divers.

L'heure officielle

Le journal officiel tunisien publie le relevé des observations enregistrées à Tunis à la station centrale du service météorologique.

En tête de ces observations, nous trouvons celle-ci :

L'heure adoptée est l'heure officielle, c'est-à-dire l'heure de l'Europe centrale.

Emplâtres

Un de nos lecteurs, qui pratique l'art médical, nous écrit :

Le 7 mars 1917, je remets à une de mes malades une ordonnance comportant : emplâtre caoutchouté X... (produit français).

Une heure après, ma patiente avait en mains un amour d'emplâtre caoutchouté contenu dans une petite boîte dont le couvercle portait ces mentions :

Leukoplast 517 Beiersdorfs. Weisses Kautschuk-Heftplaster.

Sur le corps de la boîte :

Beiersdorf & Co Hamburg

L'emplâtre avait été acheté dans une pharmacie voisine de la gare Montparnasse.

Ce qui prouve qu'une ordonnance (malgré l'étymologie du mot) n'a pas un caractère impératif, et qu'un médecin est impuissant à empêcher l'écoulement des stocks pharmaceutiques d'avant-guerre.

Et cependant, bien que les arbres soient coupés, personne n'est coupable !

Il y a là, seulement, l'exemple d'une de

LA JUSTICE EN MARCHE

LA DÉCHÉANCE DE CONSTANTIN proclamée à Salonique

Londres, 9 mai. — On mandate de Salonique, 6 mai :

Un meeting monstrue a proclamé aujourd'hui la déposition du roi Constantin et de la dynastie. Plus de 40.000 personnes étaient rassemblées sur la place de la Tour Blanche.

De nombreux discours ont été prononcés. La foule a acclamé chaleureusement M. Venizelos et le gouvernement national et a poussé des cris hostiles au roi. Tous les magasins étaient fermés. Des députations des divers corps de métiers et des syndicats ont défilé dans les rues avec musiques et bannières.

Le maire de Salonique, qui présidait le meeting, a proposé un ordre du jour proclamant la déchéance du roi Constantin ; mais la foule a réclamé la déchéance de toute la dynastie, aux cris nombreux de : « Vive la République ! »

D'après le correspondant du *Times* à Athènes, depuis que le gouvernement provisoire a déclaré que les populations de tout le territoire grec qui, à l'avenir, se joindraient au mouvement national ne seraient pas mobilisées, la dernière planche de salut a été retirée sous les pieds du roi.

Personne ne conteste l'intégrité de M. Zaimis, mais on doute qu'il soit assez fort et assez habile pour résoudre la crise.

Les communications de l'armée de Salonique

Une route, aujourd'hui terminée par les soldats du génie italien et français, facilite le ravitaillement du corps interallié de Salonique par les bases italiennes de la côte albanaise. Le député italien Chiesa, qui était ces jours-ci l'hôte de Paris, s'est rendu dernièrement à Salonique par cette voie ; il a constaté tous les services d'ordre économique et militaire que l'on en peut attendre.

L'affaire de l'aviateur Navarre

Le capitaine Bouchardon a confronté hier, en son cabinet, l'agent Testa et le soldat Régnier, dit dans le monde de la boxe Louis de Ponthieu.

L'agent Testa a formellement maintenu qu'aujourd'hui, pour se maintenir sur le marché, il avait saisi Navarre aux cheveux, c'est le soldat Régnier qui, violemment et à plusieurs reprises, le frappa au visage.

Non moins formellement, le soldat Régnier a affirmé que l'agent était victime d'une erreur et qu'il ne l'avait pas plus frappé qu'il n'aurait indiqué à Navarre l'endroit où se tenaient les affaires.

Sur le reste du front, fusillades et reconnaissances.

Les opérations militaires

FRONT BELGE

Communiqué du 9 mai. — Faibles actions d'artillerie en divers points du front devant Dixmude, et dans les tranchées de Steenstraete-Hetselaars, très réciproques de lance-mines et de lance-grenades.

FRONT ITALIEN

Commandement suprême, 9 mai. — Tout le long du front, en certains endroits, actions d'artillerie, plus intenses dans la vallée Sugana, dans la zone de Gorizia et sur le Carso.

L'activité des détachements en reconnaissance a provoqué de fréquentes petites rencontres dans la Vallarsa (Adige), sur les pentes du Mont-Majo et sur le Mont-Cimone (vallée de la Fella et de l'Astico), au sud de Pontebba (vallée de la Fella) et sur le Carso.

Nous avons fait quelques prisonniers dont un officier.

ARMÉE D'ORIENT

Communiqué du 8 mai. — Activité d'artillerie sur tout le front.

L'aviation britannique a bombardé avec succès les dépôts ennemis de Dedeli et Paljora.

Contrairement aux allégations du communiqué allemand du 8 mai, nous n'avons effectué aucune attaque dans la boucle de la Cerna.

FRONT RUSSE

Communiqué russe du 9 mai. — Dans la direction de Sventziany, dans la région au nord-est de Goumichki, l'ennemi a bombardé avec intensité nos positions.

Sur divers secteurs du front, des groupes ennemis, avec des drapeaux blancs, ont tenté de s'approcher de nos tranchées, mais ils ont été dispersés par notre artillerie.

Au nord-ouest de Slaventine, à 15 verstes au sud de Bizezani, nous avons fait efficacement éclater un camouflet, afin d'empêcher les troupes de mine de l'ennemi.

Sur le reste du front, fusillades et reconnaissances.

FRONT ROUMAN

Communiqué russe du 9 mai. — Dans la valée de l'Oituz, l'infanterie ennemie a pris l'offensive à la faveur d'un jeu d'artillerie intense, mais nos feux de barrage l'ont repoussée dans ses tranchées de départ.

Sur le reste du front, fusillades et reconnaissances.

FRONT DU CAUCASE

Communiqué russe du 9 mai. — Près d'Omar, au nord-ouest de Khankin, nos éléments avancés ont passé la Riala ; mais à la suite d'une contre-attaque des Turcs, ils ont été obligés de se retirer.

Sur le reste du front, fusillades

Les félicitations du roi George

Londres, 9 mai. — Le roi a envoyé le message suivant au président de la République française :

Je désire, Monsieur le Président, me joindre à mon peuple en vous offrant les plus chaleureuses félicitations pour les succès continus des opérations offensives de la vaillante armée française. — GEORGE V.

M. Poincaré a répondu par le télégramme suivant :

Je remercie Votre Majesté du nouvel hommage qu'elle vient bien rendre à la bravoure et aux succès de l'armée française, et je suis heureux d'adresser à la vaillante armée britannique les vives félicitations de ses compagnons d'armes. — RAYMOND POINCARÉ.

TOUJOURS LE CHARBON

Une délégation du comité de défense de la biscuiterie française s'est rendue hier chez M. Viollette pour le prier d'ajouter quelques précisions au décret du 3 mai qui concerne l'arrêt de l'industrie de la biscuiterie à dater du 10 courant.

Le ministre a donné satisfaction aux délégués. Il leur a confirmé notamment que les décrets des 19 avril et 3 mai prescrivent l'arrêt au 10 courant de la fabrication des biscuits secs, mais que ces articles pourront être fabriqués aux fours ronds exclusivement, pour les besoins de l'armée, de la marine militaire ou marchande et de l'Assistance publique, sur leur demande seulement.

La farine nécessaire sera cédée par l'administration suivant les disponibilités.

L'ingéniosité des fabricants de biscuits pourra s'exercer à employer le riz et la farine de riz pour remplacer la farine de froment.

La durée d'application du décret reste indéterminée, mais le ministre espère pouvoir autoriser une reprise partielle de la fabrication de la biscuiterie en septembre prochain.

Les Spectacles

REPRISE :

Ciungy, 8 h. 30. — La Famille Pont-Biquet, vaudeville en trois actes, d'Alexandre Bisson.

THEATRES

C